- Questions sur les extraits et préparation de la table ronde QUESTIONS SUR LES TEXTES

1. Quel regard pose chacun des narrateurs des cinq textes sur sa société d'accueil? Y a-t-il des recoupements entre les textes à cet égard?

Texte 1:

Regard lucide et critique : l'immigré observe une société froide, divisée et difficile à comprendre.

« La situation linguistique et politique au Québec ne fera qu'exacerber ses difficultés d'intégration. »
→ Ton réaliste, mêlé de nostalgie.

Texte 2:

Da Li observe la société d'accueil avec un regard à la fois amusé et critique.
Elle est frappée par le rythme de vie rapide et le culte de la consommation :

« Les gens de ce pays marchent vite dans la rue. Mais je ne m'attendais pas à ce qu'on marche aussi vite à la maison. »
« Ceci est cheap, cela est cheap, tout est cheap, quel bonheur! »

Elle remarque aussi la surabondance matérielle :

« Je ne te dis pas… combien de kilos il y a là-dedans de bœuf, de porc, de poulet… »

→ Elle dénonce la superficialité et la puissance de la publicité, tout en gardant une tonalité légère et ironique.

Texte 3 : Ying Chen

Da Li observe la société d'accueil avec un regard à la fois dérouté et émerveillé. Elle est frappée par la surabondance des objets et la complexité de la vie quotidienne à Montréal :

« Montréal m'est apparu comme une énigme indéchiffrable dont les clés et les codes pour survivre m'échapperaient à jamais. »
« Le foisonnement, maintenant, ne me fait plus peur, et le trop-plein et le vide fatalement se rejoignent. »

Elle remarque aussi la barrière linguistique et le choc culturel :

« Je lui ai dit avec affolement "non merci", il a interprété ces mots comme une invitation à m'abandonner sur-le-champ. »
« Je me suis enfoncée dans cette mer solide et insondable jusqu'à ce qu'elle se referme complètement sur moi. »

→ Elle dénonce la difficulté d'adaptation dans une société étrangère, mais elle montre aussi sa persévérance et sa capacité à s'intégrer peu à peu, tout en conservant un regard réflexif sur sa propre identité.

Texte 4:

La narratrice découvre le Canada avec **éblouissement et reconnaissance**, mais aussi **désorientation** :

« Un paysage aussi blanc, aussi virginal ne pouvait que nous éblouir, nous aveugler, nous enivrer. »

Le regard est d'abord **sensoriel et poétique** : elle voit le pays comme une **page blanche**, symbole de **renouveau**.
Mais elle ressent aussi une **fragilité** :

« Je me suis sentie aussi dénudée, sinon nue. »

La société d'accueil est représentée par **la professeure Marie-France**, figure **maternelle et bienveillante** :

« Elle veillait sur notre transplantation avec la délicatesse d'une mère envers son nouveau-né prématuré. »

Texte 5:

- **Mots-clés : curiosité, appartenance, critique constructive, fierté culturelle**
- **Analyse : Le narrateur observe la société québécoise avec intérêt et respect, mais note aussi des défis liés à la diversité et à la cohabitation culturelle.**
- **Citation : « Une culture commune avec sa littérature, sa chanson, ses universités… J'ai fini par considérer un peu tout cela comme des parties de mon identité québécoise… »**
- **Recoupement : valorisation du français et de la culture québécoise, reconnaissance des complexités de l'intégration.**

Recoupement : comme dans *Ni Hao, Sassa!* de Ying Chen, la narratrice observe la société d'accueil avec un **mélange d'admiration et de décalage**, mais ici, le ton est **plus tendre et poétique** que critique.

2. Comment l'exil est-il présenté dans ces textes? Qu'est-ce qui rend parfois difficiles le parcours migratoire et l'intégration à une nouvelle société?

Texte 1:

L'exil est vécu comme un arrachement douloureux et une perte de repères.

« Ils se rendront compte qu'ils n'auront pas laissé derrière eux que des difficultés, mais aussi une communauté. »
→ Difficultés : langue, isolement, choc culturel, nostalgie.

Texte 2: Pour Da Li, il ne s'agit pas d'un exil douloureux, mais d'une migration naturelle :

« Pour moi, il s'agit plutôt d'une migration… nécessaire et pas trop douloureuse. »

Mais l'intégration reste difficile à cause :

- **du travail précaire : « Sans permis de travail, je gagne trois dollars de l'heure. »**
- **de la solitude : « Je dors tous les soirs dans son salon sans payer de loyer. »**
- **du choc culturel : « Les publicités sont plus fortes que nous. »**

→ Le parcours migratoire est marqué par la fatigue, l'adaptation constante, et la tentation d'imiter la société d'accueil.

Texte 3 : Ying Chen

L’exil est présenté comme une expérience à la fois physique et mentale, où la narratrice se sent déracinée et désorientée. Elle est confrontée à la solitude, à la barrière linguistique et à la complexité des codes sociaux :

« Je me suis enfoncée dans cette mer solide et insondable jusqu’à ce qu’elle se referme complètement sur moi. »
« Cent vingt-neuf façons de découper… et je n’en connaissais qu’une. »

→ La difficulté du parcours migratoire réside dans la nécessité de décoder un environnement inconnu, de comprendre la société d’accueil et de trouver sa place malgré la peur et la confusion.

Texte 4:

L’exil est présenté comme une renaissance douloureuse :« Je n’avais plus de points de repère, plus d’outils pour pouvoir rêver, pour pouvoir vivre le présent. »

Elle perd sa langue et sa voix, symbole de la perte d’identité :

« Je ne pouvais pas parler ni écouter, même si je n’étais ni sourde ni muette. »

Les difficultés de l’intégration viennent de :

- **la barrière linguistique,**
- **la différence culturelle,**
- **le poids des traumatismes du passé :**

« Certains [parents] sous le poids du corps d’un pirate, d’autres pendant les trop nombreuses années de rééducation communiste dans les camps. »

L’exil n’efface pas les blessures : il les transforme en silence et en nostalgie pudique.

Texte 5:

- **Mots-clés : adaptation, choix de langue, pression sociale, double modèle d’intégration**
- **Analyse : L’exil est difficile car il faut choisir entre conserver sa culture d’origine et s’intégrer à la société d’accueil. L’influence de deux modèles concurrents (multiculturel vs nation distincte) rend l’adaptation complexe.**
- **Citation : « Entre eux, l’immigrant est ballotté, tenté de se vendre au plus offrant… »**

3. À l’inverse, qu’est-ce qui pourrait faciliter l’intégration selon certains auteurs? Par exemple, que peut faire le pays d’accueil pour simplifier le

parcours migratoire des nouveaux arrivants? Et quelle attitude ou qualités personnelles de l'immigrant peuvent favoriser son acclimatation ? Pour répondre à cette question, appuyez-vous sur des passages de certains textes du recueil.

Texte 1:

Intégration favorisée par l'ouverture, l'apprentissage linguistique et l'accueil bienveillant.

« La durée et l'issue [de l'intégration] sont fonction de la façon dont s'effectue le départ et de la qualité de l'accueil. »
→ Nécessité de tolérance mutuelle et d'efforts partagés.

Texte 2: L'intégration passe par l'ouverture d'esprit et la capacité à se déposséder du passé, comme les oiseaux :

« Pour s'envoler, il faut qu'ils sachent se déposséder, surtout de leur origine. »
« Ils ne connaissent pas la nostalgie ni n'éprouvent de rancune à l'endroit de leur nouveau pays. »

Da Li montre aussi que la langue peut aider à créer un lien :

« Le fait que je parle mieux le français que l'anglais lui inspire beaucoup de curiosité et une certaine admiration. »

→ L'ouverture, la curiosité et la souplesse d'esprit facilitent l'adaptation

Texte 3:

L'intégration est facilitée par la curiosité, la patience et l'observation attentive de la part de l'immigrant. La narratrice progresse en apprenant le français, en expérimentant les objets et les lieux, et en comprenant les règles implicites de la société :

« Tout doit être exprimé avec force et clarté, ici, et les gestes et les mots suivent une ligne droite rapide qui exclut la poésie du non-dit. »
« Je vais… directement où je crois qu'il me faut aller, sans attendre de soutien. »

→ L'adaptation passe aussi par la persévérance et la capacité à prendre des initiatives, mais un petit soutien de la société d'accueil, même ponctuel, peut aider à réduire le sentiment de désorientation.

Texte 4: L'intégration devient possible grâce à la chaleur humaine et l'apprentissage du langage et des gestes de la société d'accueil :

« Elle veillait sur notre transplantation avec la délicatesse d'une mère… »

La professeure Marie-France symbolise la main tendue du pays d'accueil, une figure d'accompagnement et de respect.

« Telle une maman cane, elle marchait devant nous, nous invitant à la suivre jusqu'à ce havre où nous redeviendrions des enfants. »

De son côté, la narratrice manifeste une ouverture d'esprit et une capacité d'admiration :

« Je lui serai toujours reconnaissante parce qu'elle m'a donné mon premier désir d'immigrante. »

L'intégration passe donc par la générosité de l'accueil et la volonté d'apprendre du nouvel arrivant.

Texte 5:

Mots-clés : apprendre le français, participer à la culture, dialogue, engagement

- **Analyse : La société d'accueil peut faciliter l'intégration en définissant des attentes claires, en soutenant l'éducation et la culture. L'immigrant favorise son acclimatation en s'impliquant, en parlant la langue, en participant à la vie culturelle.**
- **Citation : « Il faut comprendre que plus on encourage les immigrants à préserver leur culture… moins ils seront intégrés… »**
- **Citation : « Pour y arriver, il ne suffit pas d'ouvrir sa porte, il faut aussi mettre la table. »**

4. Comment chacun des narrateurs se sent-il dans son nouveau pays?

Texte 1: Il se sent étranger et déchiré entre deux mondes.

« Devenu étranger et minoritaire dans son foyer… »
→ Sentiment de solitude, nostalgie, espoir pour ses enfants.

Texte 2: Da Li ressent un mélange d'étonnement, de fatigue et de lucidité.
Elle s'adapte, mais reste étrangère à certains comportements :

« Elle marche toujours à petits pas précipités. »
« Je pense déménager bientôt pour avoir un réfrigérateur à moi seule. »

Peu à peu, elle intériorise les habitudes de la société d'accueil :

« Déjà mon poids augmente un peu… Les publicités sont plus fortes que nous. »

→ Sentiment d'assimilation progressive, mais aussi perte partielle de soi.

Texte 3: Au début, la narratrice ressent angoisse et effroi, mais avec le temps elle découvre autonomie et liberté :

« Je n'ai jamais connu d'angoisse plus grande qu'à ce moment-là. »
« J'ai trouvé mon lieu, grand-mère, celui au centre de moi qui donne la solidité pour avancer. »

→ Son parcours montre que l'intégration est un processus progressif, mêlant peur initiale et satisfaction d'acquérir une nouvelle maîtrise de soi et du monde.

Texte 4: Elle se sent vulnérable mais pleine d'espoir :

« Je me suis sentie aussi dénudée, sinon nue. »

Elle traverse une phase de désorientation, mais aussi d'émerveillement :

« Un paysage aussi blanc, aussi virginal ne pouvait que nous éblouir. »

Grâce à la bienveillance des gens (la professeure, le système d'accueil), elle ressent un sentiment de renaissance :

« Nous redeviendrions des enfants, entourés de couleurs, de dessins, de futilités. »

Cependant, elle garde la conscience du sacrifice de ses parents :

« À défaut de pouvoir regarder devant eux, ils regardaient devant nous, leurs enfants. »

Le sentiment est donc double : fragilité et gratitude.

Texte 5:

- **Mots-clés : chez-soi, reconnaissance, appartenance**
- **Analyse : Le narrateur se sent chez lui, bien qu'il reconnaisse les tensions et les défis liés à l'intégration. Il se sent intégré et actif dans la société québécoise.**
- **Citation : « Quoi qu'il en soit, je suis ici chez moi.**

5. Qu’écrit-on, dans certains textes, à propos de l’identité de l’immigrant?

Texte 1:

Identité fracturée, hybride, entre deux langues et deux cultures.

« L’immigré est tiraillé entre l’impossibilité de rester tel qu’il était et la difficulté de devenir autre. »
→ Recherche d’un équilibre entre appartenance et transformation.

Texte 2

L’immigrant est présenté comme quelqu’un dont l’identité se transforme au fil du parcours.
Da Li compare les migrants à des oiseaux sans frontières :

« Ils ne considèrent pas leurs nids comme leur propriété… Voilà pourquoi ils ne connaissent pas la nostalgie. »

L’immigrant idéal doit savoir s’adapter sans honte de ses origines :

« Même s’ils sont nés dans des ruines… ils n’en ont pas honte. »

→ L’identité devient mobile, ouverte et universelle, détachée des racines fixes.

Texte 3: La narratrice souligne la complexité de l’identité de l’immigrant, entre ses racines chinoises et son adaptation à la culture nord-américaine. Elle garde sa mémoire culturelle tout en apprenant à se définir dans un nouvel environnement :

« Peut-être qu’un jour il n’y aura plus de différence entre être un Chinois et être un Nord-Américain. »
« J’ai trouvé mon lieu, grand-mère… mon milieu. »

→ L’identité devient hybride, construite entre l’expérience de son pays d’origine et la vie dans la société d’accueil.

Texte 4: L’identité de l’immigrant est en construction constante.
L’enfant (la narratrice) se trouve entre deux mondes : celui du Vietnam (mémoire, langue, blessures) et celui du Canada (langue nouvelle, renaissance).

« Ils étaient surqualifiés pour ce cours, mais sous-qualifiés pour tout le reste. À défaut de pouvoir regarder devant eux, ils regardaient devant nous. »

→ L’identité des enfants se construit grâce au sacrifice des parents, qui transfèrent leurs espoirs à la génération suivante.La phrase répétée *« Je m’appelle Marie-France, et toi ? »* symbolise cette tension entre assimilation et héritage :

« Mes parents m’ont alors demandé si j’avais changé mon nom. »

L’identité immigrante, chez Kim Thúy, est hybride : entre perte et renaissance, douleur et beauté.

- **Texte 5:**
- **Mots-clés : hybride, dynamique, évolutive, multiple**
- **Analyse : L’identité de l’immigrant est composée de sa culture d’origine et de la culture d’accueil ; elle évolue avec le temps et les expériences.**
- **Citation : « Je suis devenu québécois à ma façon… »**
- **Citation : « Ce paysage nouveau… l’immigrant doit accepter que son identité… va changer. »**